

**CRITIQUE**  
**littéraire****MARQUE-PAGES****Le quotidien dans tous ses éclats**

**UN DÉBUT**  
**LOIN DE LA VIE**  
D'André Blanchard,  
Le Dilettante,  
320 p., 20 €.



« J'écris pour n'avoir pas à exister », aimait-il à dire. Du discret André Blanchard, disparu prématurément en 2014, auteur hors pair, digne petit-neveu de Léautaud, nous resteront ses carnets, qu'il noircissait au gré de ses humeurs et de ses nombreuses lectures, au fil des mauvais jours, sous la bienveillance de ses maîtres : Flaubert, Barrès, Montherlant, Perros, Julien Green, ou encore l'injustement oublié José Cabanis. Son éditeur, Le Dilettante, qui l'avait qualifié de « misanthrope aimable », vient de publier son tout premier carnet (lequel complète les neuf déjà parus), sous le titre *Un début loin de la vie*, allant de 1978 à 1986. Cet amateur de sarcasmes et de pirouettes est alors pion dans un collège, à Besançon. Il nous parle de la couleur

du ciel, de sa compagne, de ses enthousiasmes littéraires, de cinéma (Truffaut, Schlöndorff et son *Amour de Swann*, *Les Nuits de la pleine lune* de Rohmer, *E la nave va* de Fellini...), d'émissions télévisées, de la réception de Marguerite Yourcenar sous la Coupole, de son chat. Les morts passent : le poète Xavier Grall, Patrick Dewaere (« *Drieu la Rochelle y eut reconnu son feu follet* »), un cousin fauché à l'âge de seize ans. Alors qu'il découvre les *Nouveaux Mémoires intérieurs*, Blanchard note : « Il y a comme une harmonie à lire du Mauriac l'été, ce que je fais toujours, tant ces livres sont imprégnés de cette saison. » En 1985, il avait proposé pour son épitaphe : « *Et dire que c'était quelqu'un de capable!* » Ne le faisons pas mentir. Et partons à la découverte de cette plume aussi rare qu'enchanteresse. Et qui nous manque. **THIERRY CLERMONT**